

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **29 (1921)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

### Jacob Stämpfli <sup>1</sup>

Le centenaire de la naissance de Stämpfli (23 oct. 1820) a été l'occasion qui a fait naître ce volume, de même que des circonstances analogues avaient amené la publication magistrale de M. Gagliardi sur Alfred Escher ; mais les ressources qui ont permis à ce dernier de faire une œuvre monumentale ont manqué à M. Weiss qui a dû se résoudre à un appareil plus modeste.

Né dans un milieu rural dans le district bernois Büren, le futur magistrat commença par un apprentissage chez un notaire, puis il entra directement à l'Université, où il fit son droit ; à 24 ans, il était avocat. On sait du reste peu de choses de cette période de sa vie : il n'était plus de cette génération où les hommes, tel Druey, confiaient à une correspondance volumineuse et romantique leurs impressions de jeunesse. On est réduit pour Stämpfli, à quelques rares indications des procès-verbaux de l'Helvétia dont il fut un membre très zélé et où il manifesta des opinions politiques avancées. On sait aussi qu'au cours de ses études il subit très fortement l'influence du professeur W. Snell. Cet Allemand, réfugié politique, originaire du Nassau, était un grand savant et un grand buveur ; il avait une nature débordante et, par certains côtés, généreuse, une verve intarissable qui entraînaient les étudiants. Stämpfli fut son pensionnaire, son disciple et enfin son gendre.

Quand Stämpfli entra dans la vie politique, on était au plus fort de la crise qui aboutit au Sonderbund. Il prit parti pour les adversaires intransigeants des Jésuites et pour les défenseurs de la démocratie avancée : il fonda un journal radical, il prit part à l'expédition malheureuse des corps francs (avril 1845) ; quand, en 1846, le peuple bernois se prononça pour la revision de sa constitution et renversa le régime libéral de l'avoyer Neuhaus, Stämpfli fut tout naturellement un des chefs du parti vainqueur. Les paysans succédaient aux bourgeois des petites villes, comme ceux-ci avaient supplanté, en 1831, les patriciens de Berne.

<sup>1</sup> Théodore Weiss, Juge fédéral : *Jakob Stämpfli* Bd I Lf. 1 VIII-364 p. Berne, Wyss. 1921.

Quoiqu'il ait été membre de la Constituante et même membre de la commission chargée de rédiger la constitution de 1846, il ne paraît pas en avoir été l'auteur principal; ce fut plutôt l'œuvre d'Ochsenbein. Mais bien qu'il fût très jeune, il entra au Conseil d'Etat, où il prit le département des finances.

Chose curieuse, il fut un adversaire de la Constitution fédérale de 1848; non, il est vrai, pour des raisons politiques, mais parce que, à ses yeux, elle exigeait du canton de Berne de trop lourds sacrifices financiers; mais on peut se demander si, au fond, le désir de faire opposition à Ochsenbein n'était pas pour lui un motif plus puissant encore. Déjà alors, ces deux hommes à l'esprit dominateur se heurtaient de front au sein du gouvernement bernois. L'entrée d'Ochsenbein au Conseil fédéral laissa la place libre à son rival, tout au moins au Conseil d'Etat, qu'il présida en 1849-1850. Mais la lutte avec Ochsenbein et ses amis ne cessa pas pour cela.

Ces derniers surent profiter des circonstances; on était déçu du nouveau régime, qui n'avait pas su, ou pas pu, donner tout ce qu'on attendait de lui; on était mécontent des nouveaux impôts; on craignait les allures, très accentuées vers la gauche, du gouvernement; on détestait les étrangers (c. à d. Snell) qui, disait-on, l'inspiraient. Les élections de mai 1850 amenèrent au Grand Conseil une majorité formée de conservateurs et de radicaux modérés, qui élimina Stämpfli et ses amis du gouvernement.

Un second volume nous le montrera prenant sa revanche.

Il est regrettable que l'auteur ait cru devoir employer une méthode bien déconcertante: il nous donne tout au long le texte de documents peu intéressants et encore moins utiles, jusqu'aux procès-verbaux de l'assemblée constituante de 1846 et aux chiffres détaillés du budget bernois de 1849. Au milieu de tout cela, le lecteur a peine à suivre la carrière de Stämpfli lui-même. C'est dommage, car lorsqu'il ne s'écarte pas de son sujet, l'auteur fait un récit intéressant et qui vaut la peine d'être lu.

C. G.